

PASSAGE PRODUCTION présente

L'ORDRE DU JOUR

RÉACTIONS EN CHAÎNE

D'après le récit d'Eric VUILLARD

Prix Goncourt 2017

Adaptation, conception, interprétation
Dominique FROT

Composition musicale
Eli FROT

*«La fiction devient autre chose
à mesure qu'elle se défait du mythe»
Eric Vuillard*



Photo © Guy Delahaye

Avec la complicité et l'accompagnement de François NOUEL
Création lumière Dominique FROT avec la complicité de Christophe FOREY et Sébastien PIRON
Tableaux ce Jean-Pierre GUILLARD et Valérie MINETTO

L'ORDRE DU JOUR

RÉACTIONS EN CHAÎNE

D'après L'ORDRE DU JOUR, récit d'Eric Vuillard - Prix Goncourt 2017



Photo © Karim Chevrel Aïoui

Adaptation, conception et interprétation
DOMINIQUE FROT

Composition musicale
ELI FROT

Avec la complicité et l'accompagnement de
FRANÇOIS NOUËL

Création lumière **DOMINIQUE FROT**
avec la complicité de **CHRISTOPHE FOREY**

Tableaux de **JEAN-PIERRE GUILLARD**
et **VALÉRIE MINETTO**

"Dominique Frot livre une performance saisissante en s'emparant du récit d'Éric Vuillard".

MEDIAPART.

SAISON 2021/2022

6 novembre 2021 (spectacle en allemand)
Festival "Globale" de Brême, Allemagne

13 novembre 2021 (en allemand)
Festival de Kiel, Allemagne

16, 17, 18, 19 février 2022 à 21h, 20 février à 16h
Théâtre La Reine blanche, Paris

"La littérature est une fable qui dégrise les fables, elle décrotte les auréoles de leurs dorures, puis elle les brise. (...)

Aujourd'hui, le récit est peut-être l'un des noms de cette lente rupture avec la fable. L'imagination y défaille. La fiction devient autre chose, à mesure qu'elle se défait du mythe"- Eric Vuillard

LE PROJET

Dès le premier livre édité d'Eric Vuillard, il y a plus de quinze ans, j'ai souhaité et pu faire entendre sa pensée au travers de divers festivals, mises en scène ou mise en espace. Eric Vuillard me témoigne régulièrement sa confiance et tend à ma portée les droits de ses écrits, notamment trois de ses textes que je fis entendre au plateau : *Tohu / Congo / La bataille d'Occident*. Lors d'un échange récent au cours duquel je l'informai des données de base d'un projet centré sur « L'ordre du jour », son auteur, Eric Vuillard, me dit que ces données correspondent à ce qui peut l'enchanter. Il s'agit de mettre en place une diffusion qui permette d'aller au devant de publics divers, dans des lieux les plus divers. C'est que les textes d'Eric donnent lieu à un déclic et un partage immédiat, dont l'actif, en provenance de celui qui reçoit, est perceptible. J'ai pu en faire l'expérience au cours d'une quarantaine d'interventions, lors d'une mission qui me fut confiée par le ministère de la culture en partenariat avec la direction de la programmation culturelle de Chambord.

Ce faisant, ce partageant, le gout de « dire » reprend sens.

"L'écriture d'Eric Vuillard comporte quelque chose d'assez rare : c'est qu'elle a le son, une caractéristique, du "seul en scène", mais aussi du "penser en public", comme spontanément ; je crois que cette parole peut s'énoncer comme si elle était, là maintenant, entraîné de se penser, de se "réaliser" (dans le sens de : "se rendre compte en parlant") et cette pensée est "constructive", au sens le plus concret, comme si elle pouvait ne pas nous laisser tel quel".

NOTE D'INTENTION

La performance est organisée autour de l'idée de réaction en chaîne.

Elle sera structurée par des moments de pur récit, qui seront relayés par des moments dits de « vacuité »: silences ponctués de sonore, ou moments sonores ponctués de silences. Ni pauses, ni entractes, ces temps suspendus, sont un espace ouvert à disposition du public qui, selon chacun, pourra être: un repos ou ressource, un écho personnel conséquent à l'écoute précédente, une lucidité silencieuse, des élans d'interventions retenus, des prises de parole publique. Cette performance comporte donc une forte part modulable, avec éventuelle réaction en chaîne du public.

Structure du récit

Le texte de Vuillard en son entier est construit comme une propagation en rhizome. On peut structurer cette propagation du centre vers la périphérie, en une superposition de 4 cercles.

Le premier point, central, part de Berlin, le second s'étend à l'Europe, le troisième au monde entier, le quatrième contenant le trois autres, s'intéresse aux répercussions dans le temps.

Au centre, le futile en action, rencontres et arrangements des puissants (hommes politiques et industriels). Au delà de ce cercle central, un autre cercle, celui du faux semblant des Affrontements Européens.

Entre intimidations et parade, ils sauvent la face et masquent ainsi faisant, la résignation, Européenne à l'annexion de l'Autriche - et derrière cela la montée en puissance du nazisme, dont personne ne reconnaît la réalité.

Dominique Frot

TEXTE (extrait)

Nous sommes un lundi, la ville remue derrière son écran de brouillard. Les gens se rendent au travail comme les autres jours.

Le 20 février de cette année-là ne fut pas une date comme les autres. Pourtant, la plupart passèrent leur matinée à bûcher, plongés dans ce grand mensonge décent du travail, avec ces petits gestes où se concentre une vérité muette, convenable, et où toute l'épopée de notre existence se résume en une pantomime diligente.

Ils étaient vingt-quatre, vingt-quatre pardessus noirs, vingt-quatre costumes trois pièces, et le même nombre de pantalons à pinces avec un large ourlet.

Gustav Krupp fit une halte sur le palier, et lança un mot de compassion à Albert, un petit apophtegme sur la vieillesse, enfin bref, fit montre de solidarité. Wolf-Dietrich, lambina un moment près de la porte-fenêtre. Il échappa un instant à la basse cuisine du monde, entre les balles de coton, flânôchant.

À quelques pas, Wilhelm von Opel. Encore un dont la famille s'est élancée vers nous depuis le fond des âges, magistrats d'abord, puis bourgmestres, jusqu'à l'instant où Adam Opel – sorti des entrailles indéchiffrables de sa mère, avait conçu une merveilleuse machine à coudre. Une fois assuré le succès de ses machines à coudre, Adam Opel s'était lancé dans le vélo.

Les entreprises ne meurent pas comme les hommes. La marque Opel continua de vendre des bicyclettes, puis des automobiles. La firme comptait déjà mille cinq cents employés à la mort de son fondateur. Elle ne fit que croître. Une entreprise est une personne dont tout le sang remonte à la tête. Ainsi, ce 20 février, la compagnie Opel est déjà une vieille dame. Aujourd'hui, elle n'est plus qu'un empire dans un autre empire, bien plus vieille que de nombreux États.

Nous pourrions ainsi nous approcher tour à tour de chacun des vingt-quatre messieurs, nous trouverions la même petite porte; on tirerait sur le cordon de la sonnette, et l'on remonterait dans le temps où nous aurions droit à une même succession de manœuvres, de beaux mariages, d'opérations douteuses – le récit monotone de leurs exploits.

Ce 20 février, Wilhelm von Opel, le fils d'Adam, a rangé son vélo.

Nous sommes au nirvana de l'industrie et de la finance.

Quelques ombres remaillent leur nœud de cravate. On chuchote entre deux éternuements.

On cause dans l'antichambre. Les vingt-quatre lézards se lèvent sur leurs pattes arrière et se tiennent bien droit.

Enfin, le président du Reichstag pénètre en souriant dans la pièce ; c'est Hermann Goering.

Et cela, n'est au fond qu'un événement assez banal, la routine.

Politiques et industriels ont l'habitude de se fréquenter.

Les vingt-quatre sphinx écoutent Goering attentivement.

CRÉATION SONORE

Le musicien se sert de l'impact du texte à chaque représentation, comme moteur de sa création toujours renouvelée dans l'instant de cette redécouverte.

Une bande sonore a été conçue, prenant en compte deux niveaux :

1- celui de l'écriture musicale en tant que telle, rattachée au texte, à l'écriture, matière de base définie et composée à l'avance

2- l'interprétation de cette écriture musicale, expression en tant que telle - par le musicien, et dans l'instant même de la représentation - de sa réception de ce texte, toujours différente et renouvelée, à chaque représentation ; l'improvisation se nourrissant de cette matière préconçue.

Ces ponctuations seront comme des interventions dont on ne peut se retenir, des réactions qui nous échappent. Dans cette logique de réaction en chaîne, elles sont susceptibles, via le premier spectateur réactif - à savoir le musicien - de gagner le public.

De manière plus concrète, des fragments seront extraits des différentes matières construites au préalable, et viendront ponctuer les passages de narration. Puis, dans les interruptions plus étendues du récit, moments dits de « vacuité », ces fragments seront complétés, développés, trouveront leur forme plus « aboutie ». On aura ainsi une construction dont l'amplitude ira de « l'interjection » jusqu'à la phrase : à savoir une intervention plus entière, plus « assumée », conséquence des ponctuations précédentes.

Principe général de composition

L'auteur cherche sans cesse à révéler ce qui est sous la surface, derrière le mythe, l'horreur derrière l'anodin, le futile derrière ce qu'on nous dit être « de grands moments de l'histoire », la catastrophe qui s'annonce et qu'on ne veut pas voir ; et surtout l'humain derrière la figure historique.

Le rendu sonore évoque cela avec des sonorités complexes. Elles sont le résultat de superpositions de couleurs et/ou de mélodies simples qui créent un brouillage, un doute chez l'auditeur : est ce dissonant ou consonant, rassurant ou inquiétant, familier ou inconnu ?

Elles se veulent l'expression de plusieurs choses à la fois : l'officiel et ce qui se cache derrière, « les dates les plus joyeuses qui chevauchent les rendez vous sinistres de l'histoire », les industriels et qui sont ces gens ? » (Voir dernier chapitre du livre), la propagande et la vérité...

Pour information :

Afin d'être en mesure d'adapter cette « pièce » aux accueils, lieux, et moyens divers, fut également conçue dans le sens exposé jusqu'ici, une bande sonore pouvant tenir lieu, s'il se doit, de la présence du musicien.

BIOGRAPHIES

ÉRIC VUILLARD

Éric Vuillard est écrivain, cinéaste et scénariste français.

Il publie un premier récit, "Le Chasseur", en 1999, puis deux livres aux tons poétiques (dont "Tohu", 2005), et un roman épique, sur la conquête du Pérou par Pizarro et la chute de l'Empire inca, "Conquistadors" (2009) qui a reçu le Grand prix littéraire du Web - mention spéciale du jury 2009 et le Prix Ignatius J. Reilly 2010. Il a réalisé en 2006 un long métrage, « L'homme qui marche » puis, en 2008 "Mateo Falcone", qui est une adaptation de la nouvelle de Prosper Mérimée.



En 2012, il reçoit le Prix franco-allemand Franz Hessel pour "La Bataille d'Occident" et "Congo", puis le prix Valéry-Larbaud 2013 pour les mêmes livres. En 2014, il publie "Tristesse de la terre" qui obtient un beau succès, puis en 2016, « 14 juillet » qui reçoit le prix Alexandre Viallate.

Son livre sur les coulisses de la Seconde Guerre mondiale, "L'Ordre du jour", remporte le prix Goncourt 2017.

En janvier 2019, il publie un récit littéraire aux confins de la fiction et de l'Histoire, relatant des luttes sociales du Moyen Âge, "La guerre des pauvres".

L'ORDRE DU JOUR

En 1938, au moment de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, l'Europe ferme les yeux et sombre dans l'abîme.

"L'Ordre du jour d'**Éric Vuillard**, dernier prix Goncourt, est un livre d'une puissance sidérante dans sa simplicité. En 160 (petites) pages, il montre comment « *les plus grandes catastrophes s'annoncent souvent à petit pas* » et « *soulève les haillons hideux de l'histoire* » pour raconter la marche vers l'abîme de l'Europe à travers deux moments.

Le premier, c'est une réunion du 20 février 1933, où vingt-quatre puissants patrons allemands (Krupp, Opel, Siemens...), reçus par Hermann Göring et Adolf Hitler, devenu chancelier un mois plus tôt, sont exhortés à financer la campagne du parti nazi pour les législatives, et s'exécutent. « *Ce moment unique de l'histoire patronale, une compromission inouïe avec les nazis, n'est rien d'autre pour les Krupp, les Opel, les Siemens, qu'un épisode assez ordinaire de la vie des affaires, une banale levée de fonds. Tous survivront au régime et financeront à l'avenir bien des partis à proportion de leur performance* », écrit, grinçant, l'auteur.

Le deuxième moment, celui auquel il se consacre le plus longuement, c'est l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, le 12 mars 1938. Il remonte en réalité un mois plus tôt, à la rencontre entre Adolf Hitler et le chancelier autrichien Kurt von Schuschnigg ; le 12 février, à Vienne, note Vuillard, « *c'est carnaval : les dates les plus joyeuses chevauchent ainsi les rendez-vous sinistres de l'histoire* ». Se faufiler dans les coulisses d'événements historiques, et donner à voir l'envers du décor, révéler la part secrète de grotesque, de bêtise, de contingence, d'ennui et/ou de lâcheté, qui y menèrent... Telle est la méthode Vuillard. Né à Lyon en 1968, l'écrivain, également cinéaste (*L'homme qui marche*, 2006, *Matteo Falcone*, 2008), est convaincu que « *l'histoire est un spectacle* », comme il l'écrit dans *L'Ordre du jour*, ou, comme l'annonçait l'incipit du superbe *Tristesse de la terre* (Actes Sud, 2014), que « *le spectacle est l'origine du monde* ».

Raphaëlle Leyris pour *Le Monde*

DOMINIQUE FROT

Dominique Frot est diplômée du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris et de l'École Normale Supérieure de Musique de Paris.

En 2021, elle est à l'affiche du film *Sous les étoiles de Paris* de Claus Drexel, distribution internationale *Memento Films International*, *L'homme parfait* de Xavier Durringer (sortie 23 juin 2021), dans le dernier film de Marc Fouchard *Hors du Monde* (sélection officielle du Grand prix Polar Cognac 2020) et *Titane* de Julia Ducournau, en compétition officielle au Festival de Cannes.

Elle est également à l'affiche de *Down in Paris* d'Antony Hickling, sortie prévue le 22 septembre 2021.

Auparavant entre 2010 et 2018 : *Soleil d'hiver* de Hong Kai Liang, *Ernest et Célestine en hiver* (voix) de Jean-Christophe Roger et Julien Chheng, *Louise en hiver* (voix) de Jean-François Laguionie, *The smell of us*, dernier film en date de Larry Clark, *Aux yeux des vivants* d'Alexandre Bustillo et Julien Maury.

Au cinéma, dans les années précédentes elle collabore entre autres avec Robert Enrico pour *Aux yeux de tous les miens*, Claude Miller pour *Mortelle randonnée* (1983), Gérard Oury pour *Le serpent à plume*, Claude Chabrol pour *La Cérémonie* (1995), Cédric Klapisch, Roland Jaffré, Laurent Bénégui...

En 2018, la voici dans *Le Père de mes enfants*, réalisé par Mia Hansen-Love (prix spécial du jury à Cannes), puis dans *Les mains libres* de Brigitte Sy (2009), et dans *Elle s'appelait Sarah* (2010) de Gilles Paquet-Brenner etc...

Côté Fiction TV récente : En 2019 elle tourne dans la série TF1 *Joséphine Ange Gardien*, deux épisodes de la collection France TV *Meurtre à*, sous la direction de Simon Astier et Claire De la Rochefoucauld, deux épisodes de la série *Arte 18h30*.

Auparavant, entre 2011 et 2018, elle joue le rôle central dans un épisode de la série *Camping Paradis* : « La Famille sans parent ». Elle joue également dans *Le Monde à l'envers* d'Anne Giafferi avec Isabelle Carré.

Jusqu'en 2015 elle poursuit le tournage des saisons de la série télé *SODA*, dans laquelle elle interprète l'un des rôles principaux, Mme Vergneaux.

A la télévision dans les années précédentes : Dominique Frot a travaillé sur de nombreuses fictions et séries parmi lesquelles *Blague à part*, *Avocats et associés*, *Police district*, *Boulevard du Palais*, *La commune* (Canal +, 2009) ou *Profilage* (TF1, 2008) ou encore *Le Roi, l'écureuil et la couleuvre* (France 2, 2010).

Au théâtre, pour le Festival OFF d'Avignon 2021, elle est au théâtre Avignon-Reine blanche avec *L'ordre du jour* du 7 au 25 juillet ainsi qu'au Théâtre de la Reine Blanche à Paris en mars 2022.

En 2019, elle travaille sur *L'Ordre du jour* d'Eric Vuillard (Goncourt 2017).

En 2018 elle est au cœur du *Bonheur au quotidien*, mis en scène par Michel Alexandre au Théâtre Daunou. En 2017, elle interprète un rôle central dans une adaptation de Feydeau par Noëlle Renaude, à Nanterre-Amandiers.

Au théâtre, dans les années précédentes, elle a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène dont Werner Schroeter, Daniel Jeanneteau, Hubert Colas, Luc Bondy, Thomas Ostermeier, Pascal Rambert, Claude Régy, François Verret ou encore Peter Brook. Elle est engagée quelques années dans la troupe de la Schaubühne de Berlin.



Elle interprète de nombreux auteurs contemporains. Elle co-produit et met en scène, entre autres, *Du Hérisson* de Eric Chevillard (Editions de Minuit) à la MC93 et en tournée aux EtatsUnis ; *Let's find the words*, adaptation de la correspondance entre Paul Celan et Ingeborg Bachmann, projet qui prend sa source au musée juif de San Francisco dans un partenariat qu'elle met en place avec les ambassades et les Goethe Instituts de San Francisco, Boston et New York.

Elle porte un intérêt particulier aux auteurs. Elle donne à entendre Eric Vuillard dès son deuxième livre. En 2018, elle est invitée par la BNF, L'Abbaye de Royaumont et l'Ircam, à intervenir sur le plateau de la BNF à l'occasion du centenaire de la mort de Claude Debussy, et y présente une adaptation de *La Bataille d'Occident* ; elle est invitée en 2018 par le théâtre National de Vilnius / Lituanie à reprendre le projet initié à la salle des Arcades de l'Hôtel de ville de Paris, à l'occasion de l'ouverture du congrès international de la mémoire du linguiste et sémioticien d'origine lituanienne Algirdas Julien Greimas.

Dominique Frot est régulièrement sollicitée pour de nombreuses interventions dans des institutions diverses. Elle enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, au Conservatoire du 16e arrondissement, a été sollicitée pour conduire des workshops dans les universités de Chicago et alentours, et a mené des stages de longue durée avec l'AFDAS en partenariat avec les CDN.

A la suite de plusieurs collaborations avec la direction de la programmation culturelle de Chambord, en partenariat avec le Ministère de la culture, qui l'ont menée à intervenir dans toutes sortes d'institutions, elle a été sollicitée pour le parrainage d'une médiathèque qui a été inaugurée à ses noms et prénoms.

Elle est directrice de collection (La Voix du papier) aux éditions Delatour. Dans ce cadre, elle édite en 2019 le dernier livre de Laurent Bouhnik.

Ses engagements : elle est membre du Jury ou de la sélection officielle dans de nombreux festivals internationaux, régulièrement membre de commissions d'aides aux projets : télévision, spectacle vivant, scénarios de longs métrages, et scènes lyriques.

En 2021, elle est élue pour représenter l'ADAMI au Festival de Cannes et au Festival du film francophone d'Angoulême.

Festival côté court : Dominique Frot confirme cette année encore, son investissement en vue de la sélection officielle de films et pitches et d'une carte blanche en liaison avec les réalisateurs choisis.

REVUE DE PRESSE

« Dominique Frot livre une performance saisissante en s'emparant du récit d'Eric Vuillard qui évoque la construction du IIIe Reich et les banales tractations et alliances qui ont porté Hitler au pouvoir. Seule en scène, l'actrice raconte l'effet papillon qui a suivi la réunion en 1933 des vingt-quatre plus gros industriels allemands et a conduit, par une succession d'événements parfois anodins, à l'horreur, à l'indicible. » *Mediapart à propos de L'ordre du jour présenté comme l'un des cinq seuls-en-scène qui ont marqué 2020*

« Un moment captivant porté par une Dominique Frot magistrale dans toute sa fragile humanité. » *Nicolas Arnstam, Froggy's delight*

« Ce spectacle, d'une intensité assez rare, est intransigeant. Dominique Frot a su remarquablement oraliser l'écriture de Vuillard, en ne perdant jamais de vue, nous dit-elle très justement que « cette parole peut s'énoncer comme si elle était là, maintenant, en train de se penser, de se réaliser. Un sacré moment de théâtre ! » *Yves Poey, De la cour au jardin*

« L'ordre du jour d'Eric Vuillard par Dominique Frot : une performance théâtrale réflexive sur la compromission du monde de l'industrie et des politiciens, et les limites du droit confronté à la violence politique. » *Emmanuelle Saulnier-Cassia // Du droit dans les arts // Petites affiches*

« Avec L'ordre du jour, d'Eric Vuillard (prix Goncourt 2017), encore une fois, la comédienne Dominique Frot s'attaque à un texte ardu, qui questionne le lecteur, ou en l'occurrence le spectateur. On peut lui faire confiance pour ne pas décevoir son public exigeant. » *Christine de Chazelles // Prestige'S*

« Il reste cette fascination d'une intolérance insupportable. Il faut se frotter au texte d'Éric Vuillard L'ORDRE du JOUR pour s'offrir la performance de Dominique Frot. Et accueillir cette puissance d'un déséquilibre du DIRE pour se réserver le droit de pleurer dans le NOIR. [...] » *Camille Rochberg*

« Les gouffres sont bordés de vastes demeures », cette phrase prononcée par Dominique Frot à l'issue de la représentation cerne la substance du récit rédigé par Eric Vuillard et le désir de l'actrice de le donner à entendre. » *Michel Flandrin, France Bleu Vaucluse*

« Partant de l'idée de réaction en chaîne qui est au cœur du récit, Dominique Frot organise une performance structurée par des moments de pur récit et des moments qu'elle qualifie de « vacuité », décrits comme des « silences ponctués de moments sonores, ou moments sonores ponctués de silences ». En duo avec un musicien qui improvise beaucoup en direct, Dominique Frot conçoit une forme modulable en fonction des représentations et des publics. Peut-être la meilleure façon de faire sentir la contingence des événements, le futile, l'anodin, l'humain qui se cachent derrière les grands moments de l'Histoire. » *Isabelle Stibbe, La terrasse*

« Dominique Frot a voulu mettre son art au service du récit d'Eric Vuillard, L'ordre du jour (prix Goncourt 2017), avec l'intention de provoquer un déclic dans le public, une réaction en chaîne susceptible de relancer une prise de conscience qui pour le moment est plutôt en panne. Les médias répètent à l'envie « plus jamais ça »... Et pourtant rien ne cesse et l'horreur repousse toujours quelque part, ici ou ailleurs. Le « devoir » de mémoire est une urgence. C'est le message de cette magnifique comédienne au regard pénétrant, qui se tient droite et irradie le plateau n de Théâtre Transversal. » *A bride abattue, MC. Poirier*

CONTACTS

PASSAGE PRODUCTION

Production, organisation, diffusion de spectacles vivants

François Nouel

nouelfrancois@gmail.com

06 74 45 38 64

Claire Ramiro

claireramiro@gmail.com

06 67 96 27 14



